

SOCIÉTÉ Journée de la femme

Sécurité, nom féminin

Gendarmes, sapeurs-pompiers, policières, magistrates, fonctionnaires préfectorales... les forces de l'ordre, de la justice se féminisent à Colmar.



Pour la journée de la femme, les femmes de la gendarmerie, de la police, des sapeurs-pompiers, de la justice, se sont rassemblées hier au pied de la statue de la Liberté à Colmar. PHOTO DNA - LAURENT HABERSETZER

On dit adjudante-chef



L'adjudante-chef Rebecca Saarbach à la communauté de brigades de Wintzenheim-Ingersheim. PHOTO DNA - PH. M

« On ne m'a jamais interpellée sur le fait que gendarme est un métier d'homme mais sur la question de savoir si c'est dangereux », indique Rebecca Saarbach. Le gène militaire est peut-être arrivé jusqu'à elle par un grand-père, chasseur alpin. Mais au sortir de son école de commerce, la future sous-officière a d'abord connu le privé. Elle est devenue la première femme à intégrer la brigade d'Illfurth : « J'ai été très bien accueillie, je dois beaucoup au major Boeckler ». La Bas-Rhinoise est depuis l'été dernier l'une des sept femmes de la communauté de brigades de Wintzenheim-Ingersheim qui rassemble 22 gendarmes. Elle en est persuadée : « Les femmes peuvent apporter quelque chose dans l'engagement ». L'adjudante-chef a connu la brigade territoriale, la prévôtale en Allemagne, le centre d'opérations et de renseignement à Metz et Épinal et n'a « jamais été confrontée à des remarques ou des comportements sexistes ». Elle se dit « pas féministe mais défenseur de la cause des femmes ». On devra peut-être dans quelques mois l'appeler lieutenant, l'adjudante-chef s'étant inscrite au concours d'officier.

Toujours en greffe



Hélène Masclef au greffe judiciaire du tribunal de grande instance de Colmar.

PHOTOS DNA - PH. M

« Directrice de greffe, ce n'est pas une fonction dont on parle à la faculté de droit où il est plutôt question d'avocat, d'huissier... », reconnaît Hélène Masclef. Après un master 2, elle a découvert cette fonction « sur le tard ». Après plusieurs années en tant que greffière, la Lilloise de 35 ans a passé le concours interne et dirige depuis un an les services de greffe judiciaires du tribunal de grande instance de Colmar. « Au bureau d'ordre pénal, on gère l'exécution des peines, l'organisation des services, l'encadrement des agents, l'enregistrement des dossiers, l'écoulement des stocks... » Tout ça avec un effectif de soixante personnes. Dont six hommes : « A la fac de droit déjà, les femmes sont surreprésentées ». Greffier est un mot plutôt féminin : « Au sein des promotions de 200 greffiers, on trouve un maximum de 30 hommes ». À Colmar, « ça va plutôt bien », constate Hélène qui a été en fonction à Lille et Mayotte. « Il nous manque deux secrétaires administratives et quatre adjoints ».

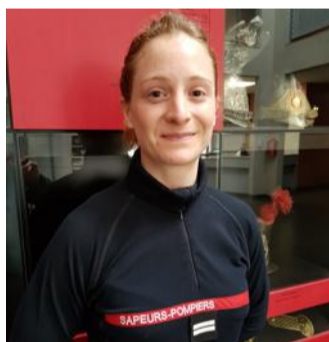
L'appel de police secours



Manon Lavainne, au commissariat de Colmar.

La source de sa vocation, Manon la fait remonter loin dans le temps. « Un rêve de gosse », dit-elle. L'adjoint de sécurité (ADS) Manon Lavainne a 23 ans et veut devenir policière depuis l'âge de 8 ans. Parce que c'est « un beau métier ». Ses trois années d'ADS à Colmar ne l'ont pas fait changer d'avis : « On ne sait jamais sur quoi on va tomber, c'est très varié ». Et la Colmarienne ne veut pas lâcher police secours : « On voit de tout, on est au service des gens. Je sais pourquoi je vais au travail ». La phase « adjoint de sécurité » constitue pour elle une étape indispensable avant la titularisation : « Ça m'a permis de prendre confiance en moi et ça va me servir pour le concours de gardien de la paix et l'école ». Elle en semble convaincue : « La police est un métier de femme, et pas seulement derrière un clavier ! » A Colmar, dans les brigades de police secours, la moitié des adjoints de sécurité sont des femmes. « Je suis intégrée à une super-équipe et je n'ai jamais été traitée différemment parce que je suis une femme ».

La cheffe de groupe



Claire Dodos au SDIS à Colmar.

Claire Dodos a mis son mètre soixante-cinq et ses 59 kilos au service des autres. Une très ancienne vocation l'a lancée dans la carrière de sapeur-pompier. Et dans l'humanitaire, la poussant à consacrer ses économies à l'installation d'une pompe en pays dogon au Mali. La Haut-Garonnaise a gagné ses galons au sein de la brigade des sapeurs-pompiers de Paris, là où « on attend toujours davantage d'une femme », là où « une femme est toujours plus observée ». Mais « la confiance, ça se gagne », dit-elle. À Belfast pour son master 2 en ingénierie service incendie, l'ancienne sport-études basket a trouvé un mari alsacien et pompier et une place dans l'équipe de basket universitaire d'Irlande du Nord. Cheffe de groupe à Mulhouse, la lieutenant Dodos travaille au bureau prévision opérations au service d'incendie et de secours du Haut-Rhin à Colmar. En même temps que le casque, elle s'est dotée de « répondant et d'humour », indispensables dans son travail : « La présence des femmes est bien acceptée aujourd'hui et la discrimination positive n'est à mon sens pas une solution ».

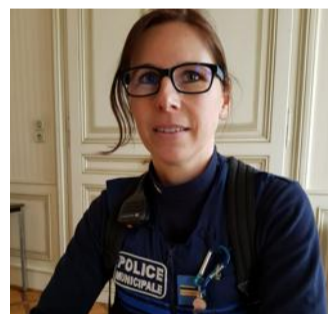
Depuis le collège, la justice



Laure-Alexandra Mairot au tribunal de grande instance de Colmar.

Ça lui vient du collège. Laure-Alexandra Mairot ne peut dater précisément la naissance de sa vocation ni en déterminer l'origine. Mais la Justice a toujours été dans son viseur. À 28 ans, elle exerce depuis quatre ans les fonctions de substitut au parquet de Colmar. « Quand je suis arrivée, la justice était déjà très féminisée, on est majoritaire ! » Sur six magistrats, le parquet de Colmar compte quatre femmes. Ça change quelque chose dans l'approche des dossiers ? « Je ne le pense pas, il est plutôt question d'une approche personnelle pour chaque magistrat mais pas d'une approche selon le sexe ». De même quand les outrages surviennent : « Est-ce qu'ils me sont destinés parce que je suis une femme ? Je ne le crois pas, c'est ma fonction, l'institution qui sont visées, je n'y vois pas de connotation sexiste ».

La « petite peur » nécessaire



Karine, à la mairie de Colmar.

C'était d'abord l'Armée qui l'intéressait. Jusqu'à ce qu'un ami lui cause de la police nationale. Karine a passé le concours et a enfilé à Colmar l'uniforme d'adjoint de sécurité. « J'ai découvert le métier », dit-elle. Mais c'est la police municipale qui l'a aimantée : « Je la ressentais comme plus proche de la population ». Et après 13 ans et demi de patrouilles mulhousiennes, elle a retrouvé sa ville natale, Colmar. Karine a 41 ans, trois enfants et il arrive encore qu'on l'appelle « monsieur ». Elle en rigole : « C'est plutôt le cas chez les anciennes générations ». Mais elle n'essuie plus d'insultes sexistes : « Quand ça devient plus violent, c'est le bleu qui est visé, pas l'homme ou la femme qui porte l'uniforme ». Son constat : « La présence de femmes dans la police est aujourd'hui acceptée ». Même si, parfois, « on va refuser de me présenter les papiers et se tourner vers mon collègue masculin ». Elle assure n'avoir jamais rencontré la moindre difficulté d'intégration mais entretenir cette « petite peur » lors d'interventions délicates : « Il faut la conserver cette peur, pour bien analyser la situation ». La police municipale de Colmar est composée de 27 agents dont quatre femmes.

Force de l'ordre



Sophie Dierstein à la préfecture du Haut-Rhin.

Elle a trouvé sur sa route « beaucoup d'hommes bienveillants, notamment dans la police ». Huit ans après sa sortie de l'Institut régional de l'Administration, Sophie Dierstein est chef de service du cabinet du préfet du Haut-Rhin, en lien en permanence avec le directeur de cabinet. La Colmarienne de 38 ans est en charge de la sécurité, par exemple des sollicitations auprès des forces de l'ordre, des déclarations de manifestations... Dans son service, treize femmes, deux hommes. « Ce sont les compétences et les qualités humaines qui font qu'on est considéré ou pas, ça n'a rien à voir avec le sexe ».